

Personne de contact : Aziz NAJI
Tél. : +32 (0)2 238 36 46**
Mail : naji@belspo.be

Politique scientifique fédérale
WTC III
Boulevard Simon Bolivar 30 bte 7
1000 Bruxelles
www.belspo.be



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

YOUTH-PUMED : Les jeunes qui utilisent des médicaments à des fins non médicales

Bruxelles, le 04/10/2021 :

Une étude menée par l'Université de Gand, la Haute école VIVES et l'Université Saint-Louis - Bruxelles montre que l'usage non médical de médicaments psychoactifs chez les jeunes adultes est un phénomène hétérogène. Les jeunes adultes (18-29 ans) participant à l'étude ont utilisé un ou plusieurs médicaments (sédatifs, somnifères, analgésiques ou stimulants) dans différents contextes, et leurs modes de consommation et leurs motifs variaient. Les médicaments étaient principalement utilisés pour l'automédication (p.ex. : réduction du stress), l'amélioration des performances (p.ex. : études) et parfois à des fins récréatives (p.ex. : curiosité). Les jeunes ont principalement obtenu les médicaments gratuitement auprès d'amis et de parents ou ont utilisé leurs propres médicaments prescrits. Seule une minorité a acheté les médicaments illégalement.

Il est de notoriété publique que la Belgique se situe quelque part en haut de l'échelle en matière de consommation de médicaments psychoactifs. Cependant, nous en savons moins sur l'utilisation de ces médicaments en dehors des directives médicales ou sur leur utilisation non médicale. Par "usage non médical", nous entendons le fait qu'un médicament soit pris sans ordonnance ou utilisé différemment de ce qui est prescrit. Il peut s'agir de prendre des doses plus élevées ou de les utiliser plus fréquemment, ainsi que d'administrer les médicaments par d'autres voies d'administration ou à d'autres fins. Les médicaments sont utilisés par exemple dans le cadre de l'automédication, pour améliorer les performances ou à des fins récréatives.

Des recherches antérieures menées aux États-Unis montrent que l'utilisation non médicale de médicaments sur ordonnance a augmenté ces dernières années et que les taux de prévalence sont les plus élevés dans la tranche d'âge 18-25 ans. Dans ce contexte, l'Université de Gand, la Haute école VIVES et l'Université Saint-Louis

[04/10/2021] | COMMUNIQUÉ DE PRESSE - YOUTH-PUMED



KBR



museum



AFRICA





- Bruxelles ont mené une recherche sur l'utilisation non médicale de médicaments, obtenus sur ordonnance, chez les jeunes adultes (18-29 ans) en Belgique. Plus précisément, les chercheurs se sont concentrés sur trois groupes de médicaments : les analgésiques, les stimulants et les somnifères et les sédatifs, car ceux-ci sont le plus souvent liés à un usage non médical. Au moyen d'entretiens approfondis, d'une enquête en ligne et d'une analyse exploratoire des forums en ligne, cette étude vise à contribuer aux connaissances actuellement limitées sur la consommation non médicale chez les jeunes adultes en Belgique.

Solutions aux obstacles de la vie quotidienne

Les jeunes adultes participant à l'étude ont utilisé les médicaments psychoactifs principalement de manière fonctionnelle. Les analgésiques et les sédatifs induisant le sommeil, par exemple, étaient le plus souvent pris dans le cadre de l'automédication, par exemple pour soulager la douleur ou pour dormir. L'échantillon de cette étude se compose principalement d'étudiants de l'enseignement supérieur. Les médicaments stimulants étaient donc le plus souvent utilisés pour des raisons d'étude (par exemple pour augmenter la concentration ou la productivité).

"J'ai dû rester debout une nuit pour étudier. Je ne connais pas d'autre moyen de rester éveillé plus longtemps qu'une nuit entière, puis un autre jour."

Ainsi, les jeunes adultes ont utilisé ces produits pharmaceutiques principalement comme solution aux problèmes rencontrés dans la vie quotidienne (par exemple : problèmes de sommeil et d'étude). Parmi les jeunes adultes, 42,3 % ont une expérience de la consommation récréative, principalement l'expérimentation de drogues stimulantes. Ce groupe a déclaré consommer plus fréquemment des drogues illicites que les jeunes adultes n'ayant aucune expérience de la consommation de drogues à des fins récréatives.

"Je n'ai jamais sniffé de Rilatine en groupe. Nous ne nous sommes pas retrouvés là tous les cinq en se disant : "Prenons de la Rilatine". En fait, c'était toujours comme s'il n'y avait d'autre possibilité, pour dire les choses crûment. C'était un plan B pour faire au moins quelque chose."

Schémas d'utilisation

Pour une grande majorité de l'échantillon, les médicaments ont été administrés par la voie orale classique. 18,1% ont eu l'expérience de "sniffer" les drogues, principalement des stimulants. Les drogues psychoactives étaient rarement prises par injection.

"J'en prenais tout le temps. J'ai essayé de le prendre autant que possible comme prescrit."

"En fait, j'ai commencé à l'utiliser par voie orale et il faut en utiliser beaucoup plus. Maintenant, je l'utilise par voie intranasale et je trouve que j'en ai assez avec beaucoup moins. L'impact sur mon estomac est également moins important. Si vous le prenez par voie orale, vous ne pouvez vraiment rien manger pendant toute une journée, ce qui a également un impact énorme sur votre bien-être. Si vous utilisez l'intranasal, vous pouvez quand même bien manger."

Dans certaines circonstances, les médicaments ont été associés à d'autres médicaments psychoactifs, comme l'alcool ou le cannabis, pour renforcer ou contrecarrer leurs effets psychoactifs.

"J'avais l'habitude d'aller au festival de Dour. Puis, vous prenez des médicaments qui vous gardent éveillé. Je sais que c'est assez dangereux, mais à l'époque, j'ai osé prendre la moitié d'un somnifère et m'endormir à 6 heures du matin."

Nos résultats montrent que la majorité des jeunes adultes utilisant des médicaments à des fins non-médicales l'ont fait de manière sporadique et que leur expérience globale était assez limitée et temporaire par nature. Par exemple, il était plus fréquent que les sédatifs soient utilisés en raison de "situations exceptionnelles ou d'urgence" (par exemple : l'utilisation du sédatif de quelqu'un d'autre pour induire le sommeil pendant les périodes d'examen ou dans un avion).

L'armoire à pharmacie

Les jeunes adultes ont le plus souvent obtenu les médicaments gratuitement par leur famille ou leurs amis, ou ils ont utilisé des médicaments qu'un médecin leur avait précédemment prescrits pour un problème médical. Par conséquent, l'armoire à pharmacie à la maison était une source d'approvisionnement importante. En raison de leur faible fréquence d'utilisation, les jeunes adultes ont été en mesure d'utiliser des médicaments que d'autres ou eux-mêmes avaient laissés (des "restes"). Les résultats suggèrent que la fréquence d'utilisation est liée à l'accessibilité et à la disponibilité, et peut donc être décrite comme une utilisation opportuniste (par exemple, la durée d'utilisation de médicaments stimulants tels que la Rilatine à des fins d'étude dépendait du nombre de pilules que les amis des participants pouvaient leur donner). Seule une petite minorité a acheté des drogues à des amis ou à la famille, ou sur le marché noir, par exemple auprès d'un dealer ou sur Internet. La majorité des jeunes adultes pensait qu'obtenir des médicaments sans ordonnance était gratuit ou très facile.

"Sur base d'une ordonnance, vous obtenez une boîte complète de Diazepam, mais vous ne devez prendre que la moitié de la boîte. Il y a beaucoup plus de pilules dans le paquet. C'est facile de les garder... et ensuite vous avez des pilules en votre possession et vous utilisez votre réserve."

'Plus sûrs que les drogues illégales ?'

Des recherches antérieures ont montré que les médicaments sont souvent perçus comme intrinsèquement plus sûrs et moins addictifs que les drogues illicites, car ils font l'objet d'essais cliniques approfondis, sont utilisés à des fins médicales, sont largement disponibles et sont fabriqués légalement par des sociétés pharmaceutiques. Nos résultats ont confirmé cette perception de la sécurité supérieure des médicaments sur ordonnance. Néanmoins, les jeunes adultes dans cette étude étaient également conscients des risques pour la santé associés à l'utilisation de médicaments et certains ont fait référence à "un faux sentiment de sécurité". Les jeunes adultes ne considèrent pas les médicaments comme inoffensifs, surtout lorsqu'ils sont utilisés de manière irresponsable.

"En fait, je trouve la Rilatine très forte. Je pense qu'il est très grave que ce médicament soit prescrit à des enfants, car je le considère vraiment comme une drogue dure."

Par conséquent, de nombreux participants ont décrit leur propre utilisation comme responsable et ont indiqué qu'ils faisaient des choix réfléchis et informés. Par exemple, ils ont soigneusement réfléchi à leurs habitudes d'utilisation et au contexte dans lequel elles s'inscrivent, afin de réduire les risques potentiels pour la santé.

"Je préfère le principe suivant : "Commence par une faible dose et augmente-la progressivement". Ainsi, vous gardez le contrôle si quelque chose ne va pas... on ne sait jamais. Il est important de ne pas se mettre en danger."

Ils s'informent principalement en ligne par "Google" et recherchent à la fois des connaissances médicales objectives et des expériences subjectives, plus personnelles. Ils apprécient les sources d'information accessibles, fiables et impartiales sur les effets indésirables des médicaments, les risques pour la santé, y compris la dépendance, et la posologie.

Comment réduire l'usage non médical et ses risques ?

Des mesures visant à prévenir l'usage non médical et les risques sanitaires associés sont nécessaires à différents niveaux et impliquent divers acteurs.

Nous avons constaté que nos participants considéraient l'utilisation de médicaments comme moins risquée que l'utilisation de drogues illégales. Il est donc important que le grand public soit correctement informé des avantages, des effets secondaires et des risques pour la santé de l'utilisation (non) médicale des médicaments.

Il est également clair que les universités et les hautes écoles jouent un rôle important dans l'information fournie à leurs étudiants quant aux risques liés à l'utilisation non médicale des médicaments. Sachant que les étudiants sont vulnérables aux pressions académiques et sociales qui peuvent encourager les comportements à risque le personnel enseignant et le personnel de soutien (par exemple, les étudiants médecins et psychologues) devrait être sensibilisé à ces comportements et participer à la dissipation des mythes concernant l'usage non médical de stimulants pour améliorer les performances académiques.

L'étude a révélé que les médicaments prescrits, en particulier les sédatifs et les analgésiques, étaient souvent obtenus par l'intermédiaire de membres adultes de la famille, notamment les parents. Il est donc important de sensibiliser les parents à l'utilisation non médicale des médicaments et à ses risques, ainsi qu'aux alternatives non médicales. Certains jeunes adultes dans cette étude ont pris des médicaments qui n'ont pas été prescrits pour eux de l'armoire à pharmacie à la maison sans la connaissance de leurs parents. Les stratégies utiles à cet égard comprennent l'amélioration du stockage et de l'élimination en toute sécurité des médicaments non utilisés.

Les médicaments psychoactifs sont également obtenus directement auprès d'un médecin, mais utilisés différemment de la prescription. Il est donc important que les directives relatives à la prescription et à la délivrance des médicaments psychoactifs soient strictes, sans pour autant compromettre l'accès des patients aux traitements essentiels. Les répondants ont également mentionné la lutte contre la

prescription excessive de médicaments par les médecins comme un moyen possible de contrer l'usage non médical des médicaments. D'autres étaient convaincus que la responsabilité n'incombait pas uniquement aux médecins et que la proportion élevée d'utilisation médicale et non médicale des médicaments, y compris la zone grise entre les deux, était un problème structurel et institutionnel et que, par conséquent, l'ensemble du système devait être réévalué. Ces jeunes adultes soulignent les dangers de ce que l'on appelle la "médicalisation" et la "pharmaceutisation" de la société.

"Je pense que vous avez moins de chances de vous attaquer au vrai problème, car il est si facile d'obtenir des médicaments. C'est comme mettre un sparadrap quand on prend un somnifère. Puis vous pensez que vous êtes mieux le jour suivant. Finalement, on continue d'essayer ou on augmente la dose, mais on ne résout jamais le problème initial."

"J'ai entendu dire que des gens prenaient du speed pour étudier, tu sais ? Je n'en savais rien, alors je me suis dit, hein... ? [rires]. Eh bien... à l'université de nos jours, les gens font toutes sortes de choses. Il est clair que les gens, où qu'ils soient, cherchent vraiment des moyens de mieux étudier."

En savoir davantage:

Sur [YOUTH-PUMED](#) - Youth perceptions of nonmedical use of psychoactive medications

YOUTH-PUMED est une collaboration entre l'Université de Gand, la Haute école VIVES et l'Université Saint-Louis - Bruxelles. Le projet s'est déroulé du 01/01/2020 au 01/10/2021. L'objectif de la recherche est de mieux comprendre l'usage non médical de médicaments chez les jeunes adultes (18-29 ans) en Belgique et leurs perceptions de leur propre consommation et des risques associés pour la santé.

Dans cette étude, on aborde la consommation de médicaments sur ordonnance, mais qui sont le plus souvent utilisés à des fins non médicales. Il s'agit des sédatifs, des somnifères, des analgésiques et des stimulants. "L'utilisation non médicale de médicaments sur ordonnance" a été définie comme suit : (i) l'utilisation sans ordonnance, (ii) ou l'utilisation d'une manière non prévue par le prescripteur, comme l'utilisation de plus grandes quantités, avec des méthodes d'administration différentes ou à des fins autres que celles prescrites.

Contact : Frédérique BAWIN, frederique.bawin@ugent.be

A propos de [BELSPO](#)

La Politique scientifique fédérale coordonne les grands programmes de recherche et fournit au gouvernement fédéral les données nécessaires à ses prises de décisions, notamment en matière de développement durable, de changement climatique, de biodiversité, d'énergie, de santé... La Politique scientifique fédérale est également impliquée dans la recherche des universités et des centres de recherche de notre pays via de nombreux programmes pluriannuels. La Politique scientifique fédérale gère en outre le patrimoine fédéral culturel et scientifique conservé dans les Établissements scientifiques fédéraux.

A propos du Programme de recherches [DROGUES](#)

Depuis 2001, Belspo organise un Programme de Recherches "Drogues", initié à partir des travaux du groupe de travail parlementaire « Drogues » qui, en 1996-97 a tiré les lignes de force d'une politique intégrale et intégrée en matière de drogues. Ce programme pluriannuel vise à apporter une réponse aux problèmes les plus cruciaux liés à la consommation de drogues et plus globalement aux assuétudes. Les recherches financées ont une portée large et couvrent les aspects santé, la lutte contre la criminalité, l'usage de drogues illégales, ou les assuétudes au tabac, à l'alcool ou aux médicaments psychoactifs.